

Georges Ulveling dirigea les destinées de l'Assoss de 1914 à 1917.

A l'occasion du premier banquet officiel de «l'Assoss», qui eut lieu le 9. 10. 1916 au Casino de Luxembourg sous la présidence du président d'honneur Robert Brasseur, Georges Ulveling parla comme suit des aspirations de l'A.G.E.L. : «Nous nous sommes associés, non pas pour défendre à grands cris nos droits; nos pouvoirs publics s'en chargent avec fierté, conscients qu'en défendant les droits de la jeunesse universitaire ils défendent l'avenir du pays. Nous nous sommes associés dans le but unique de mieux comprendre par un échange de vues journalier nos devoirs vis-à-vis du pays. Nous avons voulu, Messieurs, que tous les étudiants qui considèrent la liberté de la pensée sans aucune entrave comme la plus belle prérogative de la jeunesse, que tous ceux qui considèrent la générosité et la large tolérance envers le prochain comme un principe fondamental de la société, soient unis par des liens inséparables de camaraderie et d'amitié dans l'intérêt même du pays.» (16 bis)

Réputé pour ses discours aussi goguenards que rosses, il implanta dans les milieux estudiantins de gauche cet esprit français qui devait si bien se refléter dans les articles de la «*Voix des Jeunes*» première manière, même ceux de langue allemande. Comme on était méchant du temps de Gemmy Ulveling, mais comme on s'exprimait drôlement!

Georges Ulveling fut promu docteur en droit le 3. 7. 1917 et prêta le serment d'avocat le 13 du même mois. (17)

Il n'avait que 26 ans lorsqu'il se présenta une première fois devant les électeurs du canton de Capellen, ensemble avec les vénérés anciens députés Hemmer et Schmitz qui entrèrent seuls à la Chambre.

Mais en octobre 1919, lorsqu'on procéda aux élections selon le principe de la représentation proportionnelle, il passa en tête de la liste démocratique de la circonscription du Sud. Non seulement la bonhomie et l'air jovial du jeune manant de Mamer lui avaient acquis beaucoup de sympathie, Georges Ulveling récoltait également les fruits de ses idées saines et libérales développées dans son journal «*Echo des Kantons Capellen*» qu'il avait fait imprimer en 1918 chez son ami Walter Buck.

Il fut réélu en 1922, cette fois-ci non sans avoir obtenu beaucoup de voix des milieux ouvriers, ce dont il se montrait très fier.

Dans ses relations privées Georges Ulveling, en parfait homme du monde, était la souplesse et l'aménité personnifiées. Mais dans le domaine politique il ne connaissait ni tergiversation ni biais. C'est ce qui fit que ce «jeune turc» eut maintes fois maille à partir avec les coryphées du parti libéral.

D'aucuns reprochaient à Gemmy Ulveling de ne jamais se départir de son humour — souvent noir — même dans des situations soi-disant sérieuses. C'est qu'il cultivait à bon escient une manie qu'il partageait avec Robert Brasseur et qui lui créa la réputation d'être dépourvu d'un fond sérieux. Ses frères en Loge, dont Franz Clément,